

Miséricordieux comme votre Père

16 octobre 2015, Fichermont, Vicariat du Brabant wallon
par Benoît Bourguine, Université catholique de Louvain

Un exposé *simple* sur la miséricorde, voilà ce qui m'a été demandé. La simplicité est de mise dans l'hypothèse où l'auditoire a une capacité de compréhension limitée et que l'orateur qui en sait beaucoup plus que lui doit s'adapter à sa faible capacité. Ce n'est bien sûr pas le cas ici et c'est la première épître de Jean qui peut le confirmer : « Pour vous, l'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous, et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne; mais comme son onction vous enseigne sur tout – et elle est véridique et elle ne ment pas –, puisqu'elle vous a enseignés, vous demeurez en lui » (1 Jn 2,27).

Le chrétien a reçu l'onction et n'a pas besoin d'être enseigné, cela vaut a fortiori de celles et ceux qui, comme vous, à longueur d'années, sont en première ligne pour témoigner de la bonne Parole de Dieu. Comme théologien je ne suis pas en position de vous apprendre quoi que ce soit sur la lettre du Christ qui s'écrit sur des tables de chair, les cœurs des fidèles (2 Co 3,3), certes avec l'Esprit du Dieu vivant, mais aussi grâce à votre disponibilité, votre patience et votre travail. Pourtant pasteur ou théologien, collaborateurs d'une même mission, nous avons besoin de recevoir le témoignage les uns des autres pour nous confirmer mutuellement dans la foi : c'est ainsi que circule la Parole de Dieu et qu'elle peut rester vivante, non pas nécessairement pour dire du nouveau, mais pour faire mémoire de ce que l'on sait déjà : « Souviens-toi de Jésus-Christ, ressuscité d'entre les morts, issu de la race de David, selon mon Évangile » (2 Tim 2,8). Comme théologien c'est le type de service qui compte le plus, avant même d'accompagner des doctorats ou d'organiser des colloques : être au service de ceux qui sont en première ligne. **Écouter la Parole de Dieu dans l'acte de recevoir une parole les uns des autres** : «une fois reçue la parole de Dieu que nous vous faisons entendre, écrit Paul aux Thessaloniens, vous l'avez accueillie, non comme une parole d'hommes, mais comme ce qu'elle est réellement, la Parole de Dieu » (1 Th 2,13). De la même manière, recevoir la correction fraternelle les uns des autres, c'est aussi montrer qu'on ne s'estime pas propriétaires d'une charge, mais les obligés de Celui qui, par grâce, nous donne une mission dont nous aurons à rendre compte. Recevoir la Parole les uns des autres, accepter la correction fraternelle, c'est en soi assez étonnant : c'est toujours par des médiations, fragiles et pauvres, parfois même ambiguës, que Dieu vient à nous : dans le NT une parole humaine, une écriture, du pain, du vin, se font tour à tour véhicules de la Parole faite chair – un âne même, pour l'entrée à Jérusalem. Je prends volontiers la place de l'âne pour vous parler et pour mieux coller au cahier des charges que j'ai reçu : un exposé *simple*.

Quels mots, quelles images, quels récits pour dire la **miséricorde** ?

C'est bien sûr vers la Bible qu'il faut se tourner. Je vous propose un itinéraire en cinq points, et en autant de parties du corps. Les sagesse orientales connaissent les points d'énergie en différents endroits du corps. Eh bien la Bible n'est pas moins concrète dans sa façon de parler de la miséricorde du Dieu de l'alliance.

Premier point. La bonne nouvelle de la miséricorde, c'est l'énigme d'un Dieu qui est pris aux **entrailles**. Il faut savoir s'étonner de la manière très humaine dont la Bible parle des profondeurs de Dieu, de ses sentiments pour nous, de son attachement passionné, viscéral pour son peuple. Pour parler du Dieu de miséricorde, il faut parler de ses entrailles.

Deuxième surprise : on ne peut parler de la miséricorde du Dieu de la Bible sans parler de sa justice, et même de sa colère. Or dans la Bible, le mot hébreu pour colère, c'est le **nez**, le nez qui rougit et s'enflamme lorsqu'on se met en colère.

Troisième point. Il y a un temps et un lieu dans l'histoire du salut où miséricorde et justice de Dieu parviennent à leur perfection : ce temps et ce lieu, c'est la Croix de Jésus de Nazareth, où l'eau et le sang coulent de son **côté** transpercé, en signe de la miséricorde du Père et de sa justice offerte en abondance aux injustes que nous sommes.

Quatrième point. Ces flots de miséricorde et de justice coulent du côté ouvert du Crucifié : encore faut-il les recevoir pour qu'ils irriguent nos vies, qu'ils changent notre cœur. Or c'est par **l'oreille** que pénètre le témoignage de cette miséricorde ; c'est à nos oreilles que résonne la parole de pardon qui nous relève. On aurait pu tout aussi bien nommer **l'œil** qui voit celui que nous avons transpercé : « à vos yeux, Galates, ont été dépeints les traits de Jésus Christ en croix » ; ou encore la bouche, pour recevoir le mémorial du salut, le pain et le vin offerts en signe de sa vie donnée, son corps et son sang : « ouvre large la bouche et je l'emplirai » dit le psaume.

Cinquième point. « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux ». On ne connaît le Dieu de miséricorde et on ne peut en témoigner qu'en se laissant emporter soi-même par le flot impétueux de la miséricorde et en la vivant concrètement, à notre petite mesure. Cela passe par les **mains**, les mains qui s'élèvent en action de grâces pour célébrer l'immensité, la beauté, la gratuité de la miséricorde du Père pour nous, les mains qui se portent au secours de notre prochain le plus vulnérable pour nourrir ceux qui ont faim et vêtir ceux qui sont nus.

Premier moment : les entrailles du Dieu de miséricorde

Pour exprimer ce que Dieu ressent pour son peuple, la Bible emploie plusieurs mots hébreux, trois en particulier pour dire ses sentiments passionnés de miséricorde : de ces trois, retenons seulement « raham » qui veut dire aimer de tendresse et de compassion, littéralement aimer avec les entrailles, c'est-à-dire

aimer comme une **mère** et un père aiment leur enfant : le verbe est apparenté à *rèhem* : le sein maternel ou paternel ; et à *rahamim* : les entrailles, l'endroit où, pour les hébreux, l'on ressent le tendre amour (nous dirions plutôt le cœur dans notre culture). C'est donc l'amour inconditionnel, tendre, irraisonné, viscéral, que l'on ressent au plus profond de soi : tout ce qui arrive à celui qu'on aime de cet amour touche aux entrailles, rend vulnérable, fait souffrir : c'est plus fort que nous !

C'est de cet amour dont Dieu aime son peuple, un amour paternel :

Ps 103,13 Comme est la tendresse d'un père pour ses fils, tendre est le Seigneur pour qui le craint

Un amour **maternel** inconditionnel :

Isaïe 49, 14-16c Sion disait 'Dieu m'a abandonné, le Seigneur m'a oublié'. La femme oublie-t-elle son nourrisson, oublie-t-elle de montrer sa tendresse à l'enfant de sa chair ? Même si celle-là l'oubliait, moi, je ne t'oublierai jamais ! Vois je t'ai gravé sur les paumes de mes mains.

Mais vous le savez, l'histoire de l'alliance n'est pas un long fleuve tranquille, l'éducation des enfants non plus d'ailleurs. Dieu est allé chercher son peuple en Égypte, il l'a tiré de l'esclavage et en a fait son peuple en scellant une alliance et en lui donnant une loi. Or à peine l'alliance scellée et la loi donnée, c'est la trahison du veau d'or : le peuple se détourne de Dieu et se fabrique une idole. Dieu va-t-il détruire son peuple, de colère ? Moïse connaît son Dieu et il sait comment le prendre: il sait que Dieu ne peut pas résister à une prière qui fait appel à ses entrailles de miséricorde, et en effet non seulement Dieu accepte de suivre le peuple au désert, mais il l'accompagnera lui-même, sans se contenter d'envoyer un ange ; non seulement Dieu exauce la prière de Moïse en faveur du peuple rebelle, mais il se manifeste à lui en lui montant toute sa beauté et toute sa gloire, et il lui révèle son nom, c'est-à-dire son être, son mystère :

Ex 34,6 : Seigneur, Seigneur, Dieu de miséricorde et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et en fidélité.

La miséricorde c'est donc l'amour qui est bouleversé par le mal qui afflige l'être aimé, c'est un attachement indéfectible. La miséricorde, c'est l'amour qui aime malgré l'ingratitude, l'amour trahi qui persévère dans l'amour malgré l'infidélité.

Dans les évangiles, la miséricorde de Dieu se dit dans la bonté de Jésus qui **guérit**, dans son audace à s'approcher des pécheurs, à les appeler à la conversion, au lieu d'en rester à fréquenter des gens bien. C'est bien pourquoi il choque les bonnes gens. Les paraboles de la miséricorde en Luc 15 parlent des entrailles du Père de Jésus qui a plus de joie pour un seul pécheur qui se repent que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de repentir. C'est le père de l'enfant prodigue qui est pris aux entrailles quand il le voit de loin revenir à lui, ce fils qui pourtant s'était dit en lui-même : « prends l'oseille et tire-toi ». Le Père l'accueille et lui fait la fête : « il

court se jeter à son cou et l'embrasse tendrement ». Ce n'est pas ce qu'on attend d'un père honorable. La miséricorde se moque du protocole : le Père est pris aux entrailles, il est littéralement fou de joie, son fils est revenu à la vie, voilà ce qui compte, et il se fiche bien de ce qu'on en pensera, au point de rendre jaloux le fils aîné. Pour ce fils aîné fidèle, mais ignorant de ce que ressent son Père dans les entrailles, le Père lui fait aussi miséricorde, il lui fait une merveilleuse déclaration d'amour paternel : il l'aime tout aussi tendrement, malgré sa jalousie, il lui explique ce qu'il ressent pour lui, un amour de parfaite réciprocité. « Tout ce qui est à moi est à toi », c'est ce que le Père dit au Fils et le Fils dit au Père.

Jésus s'adresse par là à ceux qui sont choqués de son attitude bienveillante à l'égard des pécheurs. Son Père éprouve pour eux un amour de prédilection irrésistible.

C'est par un verbe grec équivalent au verbe hébreu déjà commenté que Luc exprime cet amour : *splagnizomai* : littéralement « être pris aux entrailles » de la racine *splagna* « entrailles ». En un autre endroit de l'évangile de Luc le même terme est employé : cette fois, c'est Jésus qui ressent en lui-même ces sentiments : il est touché, remué aux entrailles quand il voit la détresse d'une veuve qui enterre son fils unique : Jésus le ressuscite et le rend à sa mère. La miséricorde, c'est l'amour qui s'émeut de la détresse, qui souffre avec ceux qui souffrent, qui console et redonne vie.

Le fils de la veuve de Naïm, c'est chacun de nous, selon l'apôtre Paul :

4

Éph 2,4-5 : Nous qui étions morts par suite de nos fautes, Dieu qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous a fait revivre avec le Christ : c'est par grâce que vous êtes sauvés.

Deuxième moment : la justice du Dieu de miséricorde.

La miséricorde de Dieu ne va jamais dans la Bible sans la justice. Pourquoi ? Le Dieu miséricordieux est aussi le Dieu juste.

Nous ressentons au plus profond de nous ce qui est juste et ne l'est pas, dans les relations humaines, dans les rapports sociaux, la justice est un ressort puissant : au fond de notre conscience, nous approuvons la justice, tandis que l'injustice suscite notre indignation et notre colère.

Nous avons autant besoin de justice que de miséricorde. Cela tombe bien puisque le Dieu miséricordieux est aussi le Dieu juste et cela permet d'écarter les caricatures de la miséricorde : le Dieu miséricordieux n'est pas un Dieu qui approuverait le mal, qui nous approuverait quoi que nous fassions, un Dieu avec qui, en fin de compte, on pourrait de toute façon s'arranger, un Dieu tellement arrangeant qu'il s'accommoderait de tous les méfaits, le Dieu bonasse, « tout le monde il est beau tout le monde il est gentil », c'est le Dieu des mafieux. Les mafieux se trompent sur la miséricorde quand ils croient se cacher derrière pour faire le mal : le Dieu de miséricorde est le Dieu juste.

Le Dieu miséricordieux éprouve une colère ardente face à l'injustice, son « nez s'enflamme » dit la Bible, le sentiment de révolte face à l'injustice le submerge, mais contrairement à nous, il maîtrise sa colère, il est le « Dieu lent à la colère », le Dieu « qui fait pleuvoir sur les justes et les injustes ».

Comment le Dieu miséricordieux est-il juste ? En étant profondément affecté face à notre mal mais en agissant en plein accord avec ce qu'il est, le Dieu bon, le Dieu riche en miséricorde, qui sait de quoi nous sommes faits, nous, des êtres fragiles, faillibles, instables.

La justice pour Dieu c'est agir en accord avec ce qu'il est, le Dieu de l'espérance bien décidé à faire aboutir les promesses de salut et de bonheur qu'il nous a faites.

La justice pour Dieu c'est nous traiter en plein accord avec ce que nous sommes, de manière proportionnée à notre faiblesse et à notre lenteur à changer.

Dieu est patient et impatient : Dieu est juste par son **impatience** à nous rendre justes, par son ardeur à nous corriger sans se résigner à notre injustice ; Dieu est miséricordieux en nous traitant avec **patience**, en allant à notre rythme, sans se lasser de nos fautes, pour nous rendre capables de bonté. Dieu est juste en étant miséricordieux et il est miséricordieux en étant juste : il sait que nous sommes poussière, il sait que notre cœur est changeant ; mais sa détermination, à lui, est sans faille pour nous rendre justes et bon : il est prêt à aller jusqu'au bout.

Il faut donc écarter les caricatures de la justice de Dieu : rien à voir avec le père fouettard ! La justice du Dieu de miséricorde, ce n'est justement pas nous punir à mesure de nos fautes, c'est l'inverse :

Tite 3,5 : il ne s'est pas occupé des œuvres de justice que nous aurions pu accomplir mais poussé par sa seule miséricorde, il nous a sauvés par le bain de la régénération et de la rénovation en l'Esprit Saint.

Le Dieu juste répond à l'injustice par sa miséricorde mais il attend qu'on réponde à sa miséricorde en pratiquant la justice :

Eph 2,10 : nous sommes son ouvrage créés dans le Christ Jésus en vue des bonnes œuvres que Dieu a préparées pour que nous les pratiquions.

C'est en étant miséricordieux qu'il est juste, c'est par sa miséricorde qu'il nous rend justes, capables de bien agir avec notre prochain.

C'est en étant juste qu'il est miséricordieux, c'est en nous donnant le Christ pour justice, en nous donnant en lui l'assurance d'être pardonnés, comblés en lui comme des enfants bien-aimés, qu'il nous rend capables d'aimer à notre tour, d'être capables même de cette justice bien supérieure à celle des pharisiens, à savoir capables d'aimer nos ennemis, pour être miséricordieux comme il nous a été fait miséricorde.

La miséricorde aboutit à la justice et la justice aboutit à la miséricorde, c'est la leçon de la parabole du débiteur impitoyable, propre à Matthieu.

Mt 18,23-35 : un roi remet une dette démesurée à un serviteur très dépensier : la dette est hors de toute proportion : 10 000 talents, soit 300 tonnes d'argent, **60 millions de deniers**, un denier équivalent un jour de salaire, qu'il peut rembourser en travaillant 60 millions de jours de travail (soit 193 000 ans !)

Or le roi lui remet entièrement sa dette. Quand Dieu donne, c'est un vrai cadeau. La miséricorde : c'est un don sans retour, sans arrière-pensée, difficile à imaginer pour nous qui ne savons pas donner vraiment : nos dons, même dérisoires, restent le plus souvent intéressés, et en tout cas déductibles d'impôts. Mais surtout un cadeau d'une grandeur inimaginable : Jésus illustre la démesure du don de Dieu. Combien ça coûte ? Quelle est la valeur du don de la vie éternelle, d'être fils et fille du Dieu, revenus à la vie par la mort de son fils ?

L'histoire continue : celui qui a reçu cette grâce immense, au lieu d'imiter cette miséricorde exige de son débiteur le remboursement intégral d'une dette ridicule : **100 deniers**, soit 100 jours de travail, et le fait jeter en prison.

Est-ce juste ? Oui, pour la justice des hommes : il avait une dette, et le serviteur était en droit d'en demander le remboursement. Non au regard de la justice de Dieu : la miséricorde devait conduire à la miséricorde, voilà ce qui était juste aux yeux de Dieu ! « Donnez gratuitement, car vous avez reçu gratuitement ». La miséricorde de Dieu devrait nous élargir le cœur pour nous rendre bons et passer sur les dettes misérables que nous pouvons contracter les uns les autres, au lieu de cela nous nous jetons à la gorge les uns les autres et nous la serrons à nous étrangler.

Telle est la justice du Dieu de miséricorde qui met en évidence notre injustice : c'est une affaire de proportion : d'un côté l'immensité du don de Dieu, de l'autre la petitesse mesquine des dettes dont nous exigeons remboursement sans aucune pitié. Cette injustice qui est la nôtre, le Dieu juste ne la supporte pas, et la parabole s'achève par le jugement du juste juge, qui est aussi le roi miséricordieux : il condamne le débiteur injuste, incapable d'imiter la miséricorde de son maître : « C'est ainsi que vous traitera mon Père céleste si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur ». On ne peut mieux exprimer la justice du Dieu de miséricorde : il n'y a de condamnation que pour ceux qui ne font pas miséricorde. Si elle n'élargit pas le cœur, la miséricorde est offerte en pure perte. Un jour, cela s'arrête ; c'est le jugement dernier.

Troisième moment : la Croix du Dieu de miséricorde

Jusqu'où va la miséricorde du Père saisi aux entrailles par notre mal ? Jésus nous l'a montré en donnant sa vie pour nous sur la croix.

Ce jusqu'au bout de l'amour demande réflexion, « ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à l'extrême » (Jn 13,1). La **Croix** est le lieu

d'accomplissement des Écritures, relues à la lumière de la résurrection. Tout s'y accomplit dans le combat de la vie contre la mort, de la lumière contre les Ténèbres. *Mors et vita duello conflixere mirando*. C'est là que le Père exprime toute l'ampleur de sa miséricorde, en donnant le fruit de ses entrailles, le Fils qui est dans le sein du Père, dit le Prologue johannique. La miséricorde du Père est allée jusqu'à nous donner son Fils :

Rm 8, 32 : Comment avec son Fils ne nous accordera-t-il pas toute faveur ?

Le Fils vient nous chercher là où nous sommes, là où l'enchaînement du péché nous a entraînés, dans l'abîme où l'engrenage du mensonge et de la violence, de l'oppression et de l'injustice nous a précipités.

La Croix c'est le lieu dans l'histoire où Dieu rencontre le péché à la mesure de **l'histoire** humaine. Les parcours des hommes interagissent dans une immense intrication des histoires qui forme l'histoire universelle. Nous sommes solidaires les uns les autres dans le bien et dans le mal, et cela depuis que l'homme est l'homme. Nous habitons le **monde des conséquences**, un monde assombri par la logique d'égoïsme, une dynamique qui grève notre liberté d'une **fatalité**, le poids du péché, car le péché porte de lui-même esclavage et mort, non pas comme un châtement divin surajouté, mais comme conséquence du péché. Notre liberté n'est pas un jeu, elle s'exerce dans l'histoire et c'est dans l'histoire qu'elle porte à conséquence. C'est ce que le plus souvent nous nous donnons les uns les autres : au mal nous répondons par le mal. Cercle vicieux, logique infernale, mais ô combien puissante : le XX^e siècle nous en a montré les proportions inouïes, à l'échelle des camps et des génocides.

Voilà l'abîme que Jésus rencontre en tant que « justice infinie » sur la Croix, voilà le cercle vicieux qu'il déjoue. À la Croix Jésus habite en pleine **liberté** le monde des conséquences, ce lieu soumis à la fatalité que notre péché porte de lui-même. Par l'exercice de sa liberté d'homme et de Fils de Dieu il fait éclater cette fatalité.

en He 10, 7-10 : « j'ai dit : Voici, je viens, car c'est de moi qu'il est question dans le rouleau du livre, pour faire, ô Dieu, ta volonté. ... Et c'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés par l'oblation du corps de Jésus Christ, une fois pour toutes ».

C'est là qu'il prononce la parole du pardon :

Luc 23,34 Père pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font

Ils ne savent pas les conséquences de leurs actes. La Croix dessille nos yeux sur l'ampleur des conséquences au cas où l'histoire ne nous l'aurait pas appris, en voyant le juste atrocement torturé.

La Croix est le lieu dans l'histoire où Dieu rencontre le péché à la mesure de l'histoire ; la Croix aussi le lieu où il inscrit sa miséricorde dans l'histoire de manière décisive et définitive. Le cercle vicieux du mal qui engendre toujours plus

de mal est défait. À la haine, Dieu répond par le plus grand amour ; à la violence qui conduit à la mort, il répond en donnant la vie. « Par la Croix, en sa personne, il a tué la haine ». La parole du pardon a retenti du haut de la Croix, l'eau et le sang ont coulé du côté transpercé du Crucifié.

Jn 19, 34 ... l'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté et il sortit aussitôt du sang et de l'eau.

Telle est la réponse de la miséricorde de Dieu à l'injustice de l'homme. Une réponse silencieuse de Dieu qui répond à sa mise à mort en donnant la vie. L'eau qui s'écoule le long du corps mort du Crucifié, c'est la vie éternelle qui est offerte dans la mort du Fils, dans le don de sa vie signifié par le sang.

« Je répandrai sur vous une eau pure et vous serez purifiés », dit le prophète Ézéchiël, « j'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai **un cœur de chair** », précisément pour être miséricordieux comme le Père est miséricordieux, et ne plus rendre mal pour mal.

La Croix est le lieu où s'inscrit dans l'histoire la justice du juste juge de manière décisive et définitive : en prenant la place du pécheur, en étant le juge jugé à notre place, **juste condamné par les injustes**, il a été le juste justifiant les injustes. Nous étions incapables de devenir justes par nous-mêmes : voilà pourquoi il nous donne sa propre justice. Sur la Croix il condamne non les pécheurs mais le péché lui-même. La croix exhibe l'injustice des hommes pour les en délivrer : en montrant le péché comme péché sur le visage du juste défiguré, la Croix nous guérit des apparences du bien. Le mal n'a de pouvoir qu'autant qu'il se fait passer pour le bien. Le mal perd son pouvoir quand le Crucifié dévoile le mirage des apparences. Nous apprenons où est le vrai bien et où est le vrai mal en regardant celui que nous avons transpercé. La vision de la croix guérit notre regard comme le serpent au désert pour les Hébreux. À la Croix, le Dieu de justice nous rend justes, il est juste en nous justifiant et en accomplissant la promesse du prophète Osée :

Osée 2,21-23 : Je te **fiancerai** à moi pour toujours, je te fiancerai dans la justice et dans le droit, dans la tendresse et la miséricorde, je te fiancerai dans la fidélité, et tu connaîtras le Seigneur.

Le Crucifié déverse sur nous à profusion le flot de la miséricorde du Père, « l'extraordinaire richesse de sa grâce » (Ep 2,7). Il nous revêt du manteau de la justice, il nous libère de l'injustice qui nous retenait prisonniers, une injustice plus forte que nous, dont nous ne pouvions pas nous débarrasser par nos propres forces.

La Croix est le lieu où miséricorde et justice de Dieu se rencontrent, le lieu où il s'inscrivent dans l'histoire de manière indélébile.

Quatrième moment : vivre avec le Dieu de miséricorde

À quoi sert de disposer d'un trésor si on n'a pas la clef du coffre ? Il en va de même du trésor de la miséricorde. Pour accéder à ce trésor il y a une clef. Cela passe par un ébranlement intérieur, qui ne se commande pas : « Ce Jésus que vous avez crucifié, Dieu l'a fait Seigneur et Christ. D'entendre cela ils eurent le cœur transpercé ». Si notre cœur n'est pas transpercé, alors le côté du Christ a été transpercé en vain. La bonne nouvelle nous est adressée, encore faut-il l'entendre et c'est en l'entendant que notre cœur de pierre peut devenir un cœur de chair.

Dans le flux des activités et des informations qui nous submergent au quotidien, il faut tenir à tout prix à l'écoute de la Parole de Dieu, faire mémoire de la grandeur du don de Dieu. Sinon impossible de vivre à l'unisson de la miséricorde. Pour que se produise cet ébranlement intérieur, que la mémoire en soit gardée vive, il faut **se laisser « creuser l'oreille »** comme dit le Psaume 40 repris par l'épître aux Hébreux dans sa version grecque, tout comme le Christ s'est laissé creuser l'oreille sur son chemin d'obéissance au Père.

C'est l'indispensable temps de la prière personnelle, le temps communautaire de l'eucharistie où l'on garde vive la mémoire du Dieu de miséricorde, pour résister à l'oubli et à la routine, pour relancer l'étonnement : Dieu a pour nous des entrailles de père et de mère.

Cinquième moment : témoigner du Dieu de miséricorde

Dieu a gravé notre nom dans la paume de ses mains. C'est pourquoi il importe de lever les mains vers lui en action de grâce pour se rappeler que servir le Dieu de miséricorde, c'est se savoir redevable vis-à-vis de tout homme qui souffre ; nous, à qui il a été fait miséricorde, nous devons à cet homme souffrant assistance, service, amour.

Dans l'évangile de Luc, le verbe *splagnizomai*, être remué aux entrailles par la miséricorde, est employé trois fois : une fois pour le Père du Fils prodigue, une fois pour Jésus vis-à-vis de la veuve de Naïm et une troisième fois dans une parabole, celle du bon samaritain.

Qui est mon prochain ou plutôt qui s'est montré le prochain de l'homme souffrant ? Celui qui a exercé la miséricorde envers lui, le samaritain qui a été ému aux entrailles par le blessé et qui s'en est occupé très concrètement avec ses deux mains : il s'approche, bande ses plaies, verse de l'huile et du vin, le charge sur sa monture, le mène à l'hôtellerie, prend soin de lui. La parabole nous montre les mains de la miséricorde, la miséricorde en action.

Dans l'histoire de l'Église, il y a la tradition des 'œuvres de miséricorde' : tout homme vulnérable, affamé, assoiffé, blessé, étranger, prisonnier, quels que soient sa religion, sa race, son sexe, est à accueillir comme le Christ lui-même. Nous pouvons regarder avec fierté tout ce que les chrétiens ont accompli au fil des

siècles, et aujourd'hui encore de par le monde, sans tambour ni trompette, en termes d'assistance, de soin, de présence compatissante et de miséricorde active parce qu'en chaque homme vulnérable c'est le Christ qui est accueilli, au fin fond d'un village oublié ou dans la plus misérable des prisons.

Mt 25 : dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.

C'est ainsi que, pour nous, justice et miséricorde aussi se rejoignent et que, par nos mains, la parole de miséricorde prend chair et redonne vie.

En quoi **le Dieu d'Israël et de Jésus-Christ** est-il unique, à nul autre pareil ?

À ceci qu'il engage avec nous un dialogue qui prend source en son être même, le dialogue intérieur du Père au Fils et du Fils au Père dans l'Esprit; à ceci que le Dieu biblique nous convie à un partenariat qui aboutit à partager sa propre vie et à faire de nous ses enfants pour toujours; à ceci qu'il en paie le prix en devenant l'un de nous et en faisant siens notre mal et notre mort. Il est le Dieu Trinité, le Dieu incarné et le Dieu Crucifié. Nulle religion ne s'est risquée à proposer semblable folie. La merveille du Dieu de la Bible et de la tradition chrétienne, c'est qu'il ne veut pas être ce qu'il est, sans nous. Voilà qui est vertigineux: l'absolu n'a besoin de personne parce qu'il se suffit à lui-même, disent les philosophes, mais le Dieu de la Bible, lui, se fait l'un de nous en Jésus, parce qu'il est le Dieu qui ne veut pas vivre sans nous, au point de nous appeler à devenir ses enfants et de nous partager sa propre vie.